

Homélie de Pâques 2015-04-05

« Quand on est mort, c'est pour la vie. »

Suite au décès de son grand-père, un petit garçon demanda à son père : « Papa, quand on est mort, est-ce que c'est pour la vie? » Bien sûr, il voulait savoir si c'était pour toujours et c'était sa manière de le dire. En fait, il posait la question que toutes les civilisations, de tous les temps se sont posée : Y a-t-il quelque chose après la mort? Et la plupart des civilisations ont trouvé une réponse



positive. Pour les unes, la mort était considérée comme un long voyage et c'est la raison pour laquelle on ensevelissait les morts avec des objets et de la nourriture qui allaient leur servir pendant le long périple qui commençait. D'autres ont pensé à la réincarnation dans des formes de vie inférieures pour expier le mal et revenir dans un être plus

noble par la suite. Plus récemment, on a imaginé la réincarnation comme une occasion de faire une vie meilleure en se réincarnant dans des vies successives jusqu'à la perfection. D'autres ont imaginé retourner vers une vie meilleure qui était à l'origine. D'autres nient toute forme de vie après la mort, car ce serait une offense à l'intelligence scientifique. Quoi qu'il en soit,



la question demeure. Et dans toutes ces réponses évoquées, l'être humain est laissé à lui-même, il reste seul devant la mort et l'au-delà.

Alors, qui aurait pu imaginer une telle chose? Au lendemain du Sabbat, au petit matin, on découvre un tombeau vide. Première réaction : on a volé le corps. Après l'observation de la présence du linceul et du linge recouvrant la tête,



restés dans le tombeau, on arrive vite à la conclusion que, si on avait volé le corps, on n'aurait pas laissé de traces. Soudain, la lumière se fait. Ce qui arrive avait été annoncé. On ne l'avait pas compris avant parce que ce n'était tout simplement pas imaginable. Jésus

que l'on recherche est ressuscité. En effet, qui aurait pu imaginer cela de la part de Dieu. Celui dont la toute-puissance avait été mise en doute, parce qu'il avait laissé mourir son Fils, voilà que contre toute attente, Il le ressuscite. On aurait pu imaginer qu'il l'empêche de mourir, mais cela n'aurait rien changé à l'aventure humaine. On ne pouvait imaginer qu'il le laisse passer par la mort, pour le faire surgir vivant, autrement, pour réaliser l'impensable : ouvrir une brèche dans la mort, pour que toute personne puisse la traverser et vivre, comme lui, au-delà de la mort. C'est cela qu'on appelle la résurrection. L'inimaginable est devenu réalité. Et peu à peu, les disciples vont faire l'expérience que par sa résurrection, 'il continue de leur être présent, autrement, par son Esprit vivant en chacun d'eux et dans la communauté qui se rassemble en son nom. La résurrection c'est aussi, une nouvelle présence de Dieu qui n'abandonne pas les siens, mais qui les fait vivre de l'intérieur, qui les accompagne, qui les habite. C'est Dieu, agissant par son Esprit au cœur de la réalité humaine. Ça aussi c'était impensable, et seuls les chrétiens le croient.



Des preuves scientifiques de la résurrection, il n'en existe pas. Mais il existe d'autres sortes de preuves, celles de l'expérience spirituelle qui se poursuit depuis ces événements relatés dans les évangiles. Et l'expérience spirituelle n'est pas une chimère. Le simple fait qu'une communauté de croyants soit née et



ait duré depuis autant de temps, malgré les imperfections, les rigidités, les maladresses de son institution tout au cours de l'histoire, il y a là une réalité incontournable. Allez dire à une personne qui était prisonnière d'elle-même, de ses dépendances, qui expérimente cette parole libératrice

qu'elle est aimée de Dieu, qu'elle n'est pas seule, qu'il marche avec elle, allez lui dire que cela est une chimère. Elle vous dira qu'elle ne sait pas de quoi vous parlez, tant l'expérience de cette d'une présence intérieure est importante. Il y a un passage d'une forme de mort à la vie. Allez dire à ceux et celles qui luttent contre les injustices, au côté des exploités, des exclus de ce monde et qui le font au nom de leur foi; allez leur dire que c'est une chimère. Ils vous diront qu'ils ne savent pas de quoi vous parlez. L'expérience de donner d'eux-mêmes pour faire vivre, fait avancer l'humanité. Il y a un passage d'une sorte de mort à la vie. Allez dire à une personne qui est en phase terminale d'une maladie, qui fait l'expérience d'une force intérieure qui la reconforte, qui lui apporte la paix, la sérénité, allez lui dire que c'est une chimère. Elle vous dira qu'elle ne sait pas de quoi vous parlez, tant sa conviction d'être aimée, soutenue, et attendue par Dieu, est forte.

La résurrection du Christ, ce n'est pas d'abord et avant tout une chose à croire. C'est d'abord et avant tout une parole et une présence qui habitent l'être humain, une parole qui inspire, une parole qui guide, une parole qui donne le sens aux choses et une présence qui permet de vivre sous le souffle de Dieu qui nous conduit vers la vie de plénitude, vers la vie éternelle en Lui.



Dès lors, nous pouvons transformer la question de l'enfant en une affirmation : la mort, c'est pour la vie. C'est ce que nous avons célébré à notre baptême, c'est ce que nous pouvons célébrer toutes les fois que nous faisons eucharistie. Nous rendons grâce pour ce passage de la mort à la vie, nous recevons la force de vivre sous cette impulsion chaque jour.

Joyeuses Pâques.

Yves Le Pain